143

LETTRES DE MONSIEVR LE NONCE

Enuoyées à la Court, sur les affaires de Bearn.

A PARIS,

Par ANTOINE ESTIENE, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, prés S. Yues.

M. DC. XX.

Case
F
39
.326
1620 be

THE NEWBERRY
LIBRARY

1-327

AV ROY.

SIRE,

C'estoit veritablement en Bearn, où Dieu reseruoit à vostre Majesté le plus haut comble de vos victoires; & c'est pourquoy il vous a conduit en ce pays-là, comme par la main, afin que tous les pas que V.M. y feroit, fussent cõme autant de triomphes. Vostre presence, SIRE, en moins de rien a rendu à Dieu le culte qui luy est deu, aux Autels leur ancienne splendeur, à l'Eglise les biens qu'on luy auoit rauis, & à ce peuple, la liberté de la Religion Catholique. Apres auoir fait triõpher la Pieté, vous auez à mesme temps fait triompher la

Iuſtice, en quoy voſtre authorité Royale a receu vn ſi grand & vn ſi notable auantage, que l'on ne ſçauroit bonnement dire, lequel a precedé, ou le ſeruice qu'en ceſte occaſion V. M. a rendu à Dieu, ou la recompenſe que pour vne ſi ſaincte & ſi heroïque action Dieu a departie à V. Majeſté. Mais quoy que c'en ſoit, c'eſt bien à ce coup que l'on a reconnu comme on a deſia fait tant de fois, combien eſtroitement la cauſe de l'Egliſe eſt liée & conjoincte auec la cauſe de V. M. & combien il eſt vray que le progrez de l'vne ſert touſiours à l'auancement & à la gloire de l'autre. La publique allegreſſe que Paris & toute la France teſmoigne ſur le ſubiect de ces grands & glorieux ſuccés, me donne la hardieſſe, SIRE, de faire quelque ſorte de demonſtration à V. M. de la joye particuliere que i'en reſſens auſſi, & que ie viẽs à luy declarer par le moyẽ de ceſte lettre, quoy que toute rẽplie & accompagnée du treſ-humble reſpect

que ie dois à V.M. Il eſt vray que ce qui me meut principalement à m'acquitter de ce deuoir, c'eſt l'expreſſe obligation que i'ay de luy repreſenter dés à ceſte heure le contentemẽt que ſa Saincteté en receura, qui ſera ſans doute ſi extreme & ſi exceſſif, qu'il n'eſt pas poſſible de l'exprimer. Ie prie Dieu, SIRE, qu'il face longuement regner V. M. & qu'à meſure qu'elle ira croiſſant en années, elle croiſſe touſiours en toutes ſortes de proſperitez. Ce ſont les ordinaires ſouhaits de celuy qui eſt

De voſtre Majeſté,

SIRE,

Le tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur.
GVY BENTIVOLE, *Archeueſque de Rhodes.*

De Paris le 26. Octobre 1620.

A MONSIEVR DE LVYNES.

MONSIEVR,

Lors que dernierement ie me resiouïs auecques vous de l'heureuse reconciliation qui s'estoit passée entre le Roy & la Reyne sa Mere, ie vous escriuis qu'il falloit que l'Enuie mouruſt alors d'enuie elle-mesme, de voir que vous auiez eu si bonne part au succés d'vne affaire la plus importante & la plus souhaittée qui se pouuoit iamais presenter. Mais maintenant que l'on a veu reüssir encor si heureusement l'affaire de Bearn à la gloire de Dieu, à l'auantage du seruice du Roy, & au bien general de toute la France, sans

que voſtre intereſt particulier s'y trouue meſlé en façon du monde, il me ſemble, MONSIEVR, que i'ay nouueau ſubiect de me reſioüir auecques vous, de ce que ie vois aujourd'huy l'Enuie non plus mourante, mais morte tout à fait, & que la Verité ſuccedant à ſa place, s'en va eſtre reçeuë auec applaudiſſement, quand elle publiera les loüanges qui vous ſont deuës pour auoir porté l'eſprit du Roy à de ſi dignes & de ſi ſainctes actions. C'eſt là iuſtement le moyẽ & le chemin qu'il faut tenir pour eſtre vrayement le Fauory, non ſeulement du Roy, mais de Dieu meſmes, que de procurer ſur toutes choſes, comme vous faittes, que le Roy regne en Dieu, afin que Dieu regne au Roy, & que de rechercher en toute ſorte d'occaſions le bien & l'auantage de l'Egliſe, qui eſt ſi eſtroittement conjoint auec celuy de ſa Majeſté. C'eſt ainſi que ie vay diſcourant à par moy de vos affaires particulieres, & qu'auec ma liberté ac-

couſtumée ie vous eſcris familieremẽt ce que j'en penſe. Mais, MONSIEVR, ie viens derechef à me réjouïr de tout mõ cœur auecques vous de l'heureux ſuccés qu'a eu le voyage du Roy en Bearn, & par meſme moyen vous rends graces treſ-hũbles, de la part qu'il vous a pleu me faire de tout ce qui s'y eſt paſſé, par le Gentilhomme qui nous a apporté de ſi agreables nouuelles. Il ne reſte plus, ſinon que Paris pour comble d'allegreſſe voye bien toſt ſa Majeſté de retour, & que le peuple voye ſon Roy auſſi triomphant, comme le Roy verra pour lors ſon peuple reſiõüy. Cependant ie vous baiſe treſ-humblement les mains, & demeure

MONSIEVR,

Voſtre treſ-humble & treſ-affectionné ſeruiteur,
GVY BENTIVOLE, *Archeueſque de Rhodes.*

De Paris ce 26. iour d'Octobre 1620.

A MES-

A MESSIEVRS LES EVESQVES DE LESCART & d'Oleron.

MESSIEVRS,

Apres cinquante ans de tenebres, en fin il a pleu à Dieu d'esclairer le Bearn; & cét heureux iour que vous autres Messieurs, que tous les Ecclesiastiques du pays, que tous les Catholiques de la Prouince, & que generalement tous les gens de bien de ce Royaume ont si longuement & si ardemment desiré, en fin est venu, & vostre souhait est accomply. La verité a succedé à l'erreur, les chaires de la pure doctrine aux chaires de pestilence, les Prelats legitimes aux faux Pasteurs, la Religion à l'Heresie, & en somme l'E-

gliſe eſt rentrée en ſes droicts, & le Roy rentrant pareillement aux ſiens, a puiſſamment releué ſon authorité. Et afin que la prouidence diuine paruſt d'autant plus en ce faict icy, Dieu qui a donné au Roy, non ſeulement le nom, mais auſſi le zele du glorieux Sainct Louys ſon predeceſſeur, a voulu faire tous ces miracles par les propres mains de ſa Majeſté, auec de ſi notables & de ſi myſterieuſes circonſtances, qu'elles ſe ſurpaſſent l'vne l'autre en merueille. Dieu en ſoit loüé mille fois, & mille graces en ſoiét renduës à ſa diuine bonté. C'eſt de ce grand & heureux ſuccés que ie viens maintenãt à me reſioüir auecques vous, Meſſieurs, vous ſuppliant de croire que le contentement que ie reçois de vous voir reſtablis dans vos dignitez, dans vos biens, & dans les anciennes charges de vos Egliſes, n'eſt de rien moindre qu'eſtoit auparauant le deſir que i'auois de vous voir en ceſt eſtat là, & qu'ont touſiours eſté les cõtinuels

offices que i'ay rendus icy pour cela de la part de ſa Saincteté. Ie ne manqueray pas de luy faire ſçauoir tout ce qui s'eſt paſſé ſur ce ſubiect, & ſuis tres-aſſeuré qu'apres en auoir rendu graces à Dieu, elle loüera particulierement le zele que vous auez teſmoigné durant tout le cours de ceſte negotiation, que nous auons veu ſi heureuſement reüſſir à voſtre honneur, à l'auantage de l'Egliſe, & au profit de tout voſtre troupeau. Ce qui reſte à faire maintenant, c'eſt qu'en paiſſant & en gouuernant ces oüailles, on apporte le ſoin & la viglance dont elles ont beſoin, apres auoir eſté ſi long temps priuées de leurs vrays Paſteurs, en quoy ie ne doute point que vous autres Meſſieurs ne vous acquittiez tres-dignement de vos charges. Cependant ie vous offre derechef ce qui peut eſtre de mon entremiſe & icy & à Rome; & ce que vous iugrez que ie pourray contribuer de mon coſté, ou en l'vne ou

en l'autre Court pour voſtre ſeruice aux occaſions des affaires preſentes, vous pouuant aſſeurer que ie m'y porteray touſiours d'auſſi bon cœur, que ie ſuis,

MESSIEVRS,

Voſtre bien-humble & treſ-affectionné ſeruiteur,
GVY BENTIVOLE, *Archeueſque de Rhodes.*

De Paris, ce 26. Octobre, 1620.

LETTERA DI MONSIGNOR NVNTIO, AL RE.

SIRE,

Alle vittorie di V. Maestà, Dio riseruaua il maggior colmo in Bearne; e perciò l'ha condotta di sua man propria, si può dire, in quelle parti, affin ch' ogni passo, che vi fosse dato da lei fosse com' vn trionfo. V. M. con la real sua presenza in vn subito hà restituito il debito culto à Dio, l'antico honor à gli altari, i beni di prima alla Chiesa, e la libertà della Religione al paese; & hauendo fatta trionfar la pietà, hà fatta al medesmo tempo trionfar la giustitia; e con tanto vantaggio della reale sua auttorità, che può restar in forse qual habbia preceduto, ò il seruitio, che V. M. in quest' occasione hà reso à Dio, ò la ricompensa, che Dio n' hà fatta godere a V. M. E ben s'è veduto hora, com' in tante altre occorrenze, quanto vadan congiunte insieme la causa della Chiesa, e quella di V. M. e quanto l'vna cospiri sempre al uantaggio, e fauor dell' altra. Il commun giubilo di Parigi e del Regno per si importanti successi, fà ardito me ancora a manifestar il mio proprio nella presente occasione a V. M. còl mezzo di questa lettera piena d' hu-

miliſſimo oſſequio verſo di lei. Se ben dall' altra parte mi muoue anche molto più l'obligo eſpreſſo di douerle manifeſtar ſin da hora l'allegrezza ch' è per ſentirne S. Beatitudine, che ſarà infinita, ſenza dubio, & ineſplicabile. Io prego Dio, che conceda a V. M. vn lunghiſſimo corſo di vita; e ch' a miſura dell' augumento de gli anni augumenti in lei ſempre ancora la felicità de i ſucceſſi. E le bacio humiliſſimamente le mani. Di Parigi li 26. d'Ottobre 1620.

Di Voſtra Maeſtà

Humiliſſimo e deuotiſſimo ſeruitore.
GVIDO BENTIVOGLIO
Arciu° di Rhodi.

LETTERA DI MONSIGNOR NVNTIO,

Al Signor Duca di Luines.

QVand' io mi rallegrai questi mesi adietro con V. E. della riconciliatione seguita si felicemente frà il Re, e la Regina sua Madre, io le scrissi c' haurebbe douuto pur morir d'inuidia allhora l'inuidia medesma per la gran parte, ch' ella haueua hauuta in si importante, e si desiderato successo. Ma hora che veggiamo riuscito, non meno felicemente quest' altro di Bearne, dal quale risulta vna gloria si grande a Dio, vn seruitio si grande al Re, & vn beneficio si notabile al Regno, senza che vi sia mescolato per dentro alcun priuato interesse di V.E. ben mi pare di poter rallegrarmi hora con lei, che sia non più moribonda, ma del tutto morta l'Inuidia, e ch' in suo luogo sia per esser riceuuta con applauso la verità, nel publicar che farà quelle lodi, ch' a lei si debbono per hauer portato il Re à si degne, e si sante attioni. Questo è il modo apunto, questa la via d'esser vero fauorito, non tanto del Re, quanto di Dio medesmo, il procurar, ciò è, V.E. sopra ogni cosa di far regnare il Re in Dio, perche Dio regni nel Re; & il cercar in ogni occasione il ben della Chiesa, ch' è si vnito à quello di S. Mtà. Cosi parlo fra me stesso delle cose di V.E. e cosi ne scriuo con la libertà soli-

ta a lei medesma. Hora io vengo a rallegrarmi con lei quanto più affettuosamente posso del felice successo, c' hanno hauuto le cose di Bearne, & a renderle insieme viuissime gratie della parte, ch' ella s'è compiacciuta di darmene còl Gentilhuomo spedito quà con nuoue così felici. Resta hora che Parigi colmi la sua allegrezza còl veder presto il Re di ritorno, e còl vederlo così trionfante, come S.Mtà. allhora vedrà ognuno qui giubilante. Et io per fine a V.E. bacio riuerentemente le mani.

Di Parigi li 26. d'Ottobre 1620.

Di V. E.

Humilissimo & affettionatissimo seruitore.
GVIDO BENTIVOGLIO,
Arciuo. di Rhodi.

LETTERA DI MONSIGNOR NVNTIO

Alli Monsignori Vescoui di Lescar e d' Oleron in Bearne.

DOPPO cinquanta anni di tenebre è piacciuto pur finalmente a Dio di restituir la luce al Bearne; & è pur giunto vna volta quel giorno tanto desiderato dalle SS^rie. VV. Reu^me. da gli altri Ecclesiastici del paese, dal popolo Catolico del medesmo paese, e da tutti i buoni generalmente in tutte le altre parti del Regno. All' errore, è succeduta la verità; alle cathedre di pestilenza, quelle della pura dottrina, a i falsi Pastori, i Prelati legittimi; all' heresia la Religione. al suo dritto in somma la Chiesa, e còl dritto della Chiesa è rientrato parimente il Re in quello della reale sua auttorità. E perche tanto più appariſſe la diuina prouidenza in tutti questi successi, Dio c' hà dato al Re non meno il zelo, che il nome del glorioſiſſimo suo progenitor S. Luigi, hà voluto operargli per le mani proprie di S. M^tà. e con circonstanze tali, e sì misterioſe, ch' vna supera l'altra di marauiglia. Lodata ne sia dunque la Diuina bontà mille volte, e mille gratie gliene siano rese. Dei medesmi successi io vengo a rallegrarmi hora quanto più viuamente posso in questa lettera con le SS^rie. VV. Reu^me. & a ren-

derle certe, che non cede hora punto la mia allegrezza di vederle rimesse nelle dignità, beni, e carichi antichi delle lor Chiese, al desiderio che prima n'hò hauuto in me stesso, & a gli offitii, che n'hò passati qui continouamente in nome della Stà. di N. Sre. A S. Stà. io darò conto del tutto, e sò che ne renderà gratie particolari a Dio, e che commenderà particolarmente il zelo, che le SSrie. VV. Reume hanno mostrato in tutto il corso di questo negotio, c' hora hà terminato in tanto honor delle loro persone, in tanta vtilità della Chiesa, & in si gran seruitio del gregge loro. Resta hora che nel pascerlo, e nel gouernarlo sia vsata quella diligenza, che richiede l'esser stato si lungo tẽpo senza i veri Pastori; nel che sò, che non mancheranno le SSrie. VV. Reume, d' adempir intieramente le loro parti. Intanto io vengo ad offerir loro di nuouo l' opera mia qui, & a Roma per tutto quello, che potesse essere opportuna, ò in questa Corte, ò in quella nelle presenti loro occorenze. è per fine alle SS. VV. Reu. bacio affettuosamente le mani.

Di Parigi li 26. d'Ottobre 1620.

Delle Signorie VV. Reu.

Affettionatißimo seruitore
GVIDO BENTIVOGLIO
Arciuescouo di Rhodi